

# **Biocivilisation, la civilisation de la vie en réseau : « Sois le monde que tu veux voir au changement »<sup>1</sup>.**

Par Sandra Campos <sup>2</sup>

## **Contexte**

Le Forum social mondial (FSM) 2009 s'est tenu au Brésil, à Belém, capitale de l'État du Pará, située à l'embouchure du fleuve Amazone. L'un des moments forts de cette rencontre alternative historique a, sans aucun doute, été l'intervention de Leonardo Boff, qui a clairement et correctement affirmé que le paradigme civilisationnel dominant issu de la modernité, dont l'essence est l'anthropocentrisme, traversait une crise terminale, face à la quelle le grand défi pour l'humanité était de consolider un nouveau paradigme d'un « vivre ensemble » planétaire différent de celui qui était en train de s'autodétruire.

Il a également souligné le fait que ce nouveau paradigme concerne une nouvelle façon de vivre et de « vivre ensemble », entre tous les êtres vivants sur la planète Terre, régie par le respect de la nature, dans la perspective de l'éthique du "care".

Cette proposition, qui a eu un écho global parmi les mouvements altermondialistes et d'autres acteurs sociaux, a connu un deuxième moment décisif dans sa maturation réflexive deux ans plus tard, avec l'atelier international "Biocivilisation pour la Durabilité de la Vie et de la Planète", qui a eu lieu en 2011 à Rio de Janeiro, au siège d'IBASE Brésil, et auquel Imago Barcelona (Catalogne - Espagne) a été invitée à participer. Cet atelier a été organisé dans le but de préparer un document alternatif à la Conférence Rio+20, qui devait se tenir dans la même ville l'année suivante. L'atelier s'articulait autour de trois questions : "Un nouveau paradigme d'un vivre ensemble planétaire, quels fondements éthiques, économiques et politiques ? »

De nombreux organismes participants ont été marqués par l'intervention de Leonardo Boff au FSM de Belem. IMAGO (Barcelone), pour sa part, a concentré toute sa capacité de travail sur cette question, afin d'apporter son grain de sable dans cette direction. Ainsi, à partir de 2011, IMAGO a organisé, à Barcelone, quatre séminaires internationaux sur le "Vivre ensemble planétaire, construisons la Biocivilisation", avec la participation, parmi d'autres invités, de Chico Whitaker - l'un des huit fondateurs du Forum social mondial au Brésil et prix Nobel alternatif d'économie -, et Vandana Shiva, leader mondiale de l'écoféminisme et également prix Nobel alternatif d'économie. Au cours de ces séminaires, des idées centrales ont été abordées et ont alimenté le travail réalisé par des milliers de personnes, d'organisations et de mouvements sociaux au niveau personnel, local et global, dans le monde entier.

Nous pensons que l'humanité traverse une crise systémique globale qui touche tous les niveaux de l'être humain : à la fois internes - valeurs, mentalités... - et externes - organisation sociale, économie, politique, finances... S'il est vrai que l'humanité a connu au cours de son histoire de nombreuses crises, il est également vrai que c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'elle met en jeu la stabilité de la planète et donc l'équilibre de la vie et sa survie en tant qu'espèce.

---

<sup>1</sup>CAMPOS, Sandra (2024) Se el cambio que quieres ver en el mundo. Espacio del Silencio. Chap. 1.

<sup>2</sup>Écologiste, avocate, titulaire d'un master en Administration publique. Université de Barcelone, directrice de [www.imagocatalunya.org](http://www.imagocatalunya.org) Blog <https://sandr campos2013.wordpress.com/> directrice du 4e séminaire international sur le vivre ensemble planétaire : Construïm Biocivilització- Barcelona <http://www.imagocatalunya.org/seminari-2016/>

## **Entrer en mode "Biocivilisation".**

Nous vivons un moment historique de crise et de changement, une conjoncture déterminante, celle du passage d'une ère à une autre, mais nous ne savons toujours pas clairement vers où nous allons, en tant qu'humanité. Depuis un certain temps et de différents lieux de la planète, des voix nous alertent sur la nécessité de prendre conscience de ce qui se passe et, surtout, de l'importance du changement, tant au niveau des consciences que des actions.

Cependant, nous n'avons pas de consensus mondial sur cette question, qui nous donnerait l'élan pour les actions concrètes que nous devons mettre en place, de toute urgence. Nous devons travailler et construire un consensus dans cette direction. C'est pourquoi, en ce moment historique, il est si nécessaire de rendre visible, renforcer et finir de donner forme à un nouveau paradigme de vivre ensemble planétaire - qui, de fait, est déjà présent sur la planète Terre - en tirant parti des multiples expériences que l'humanité a construites en ce sens, aujourd'hui et au cours des siècles, mais qui, pour la plupart, n'ont pas été dominantes. Cela permettra à chacun d'entre nous d'avoir des références qui nous aideront à changer nos mentalités et notre activité quotidienne, ce qui finira par se répercuter sur les grands scénarios sociaux, politiques et économiques.

Comment pouvons-nous avancer dans ce sens ? **Nous pensons que le dialogue est essentiel, comme base pour l'échange de connaissances et l'apprentissage mutuel sur la façon dont ces changements ont été mis en œuvre au niveau individuel et collectif, pour rendre visibles les expériences de l'Est et de l'Ouest qui nous enseignent d'autres façons d'entrer en relation avec les autres êtres humains, avec les différentes manifestations de la vie et avec notre Terre Mère.**

Il convient ici de préciser que le terme "paradigme" vient du mot grec *parádeigma*, qui se divise à son tour en deux mots "pará" (ensemble) et "déigma" (modèle). Ce terme signifie, en général, "modèle" ou "exemple". L'utilisation probablement la plus courante du mot paradigme se réfère au concept de « cosmovision », « vision du monde ». Par exemple, dans les sciences sociales, le terme est utilisé pour décrire l'ensemble des expériences, des croyances et des valeurs qui affectent la façon dont un individu perçoit la réalité et la façon dont il réagit à cette perception spécifique. Il convient de noter que le monde est également compris au travers du paradigme ; c'est pourquoi la signification du paradigme est liée à la manière dont le monde, l'humanité et, bien sûr, les réalités proches de la connaissance sont appréhendés.

Un "paradigme dominant" désigne les valeurs ou les systèmes de pensée qui dominent dans une société donnée et à un moment historique donné. Les paradigmes dominants sont partagés par l'arrière-plan culturel de la communauté et par le contexte sociopolitique qui la caractérise"<sup>3</sup>.

Les paradigmes dominants changent soit en raison d'un fait scientifique, soit parce qu'ils sont remis en cause dans leur essence.

Le passage du Moyen Âge à la Renaissance est un exemple de changement de paradigme civilisationnel provoqué par un événement scientifique. Ce fut un moment historique de grande effervescence, marqué par l'émergence de nouvelles idées, la recherche incessante de nouvelles interprétations et explications de la vie plus conformes aux lois naturelles, une époque de découvertes, d'inventions et de conquêtes. Nicolas Copernic a réussi à traduire cela dans sa théorie héliocentrique, dans laquelle il a démontré que les planètes

---

<sup>3</sup><https://es.wikipedia.org/wiki/Paradigma>

ne tournaient pas autour de la Terre, comme le soutenait le pouvoir politico-religieux et économique dominant, mais qu'elles tournaient autour du Soleil, comme nous le savons si bien aujourd'hui et de façon si évidente. Nous ne nous posons même pas la question, parce que nous sommes nés dans un paradigme dominant où cela va de soi.

À cette époque de l'histoire, les idées de Nicolas Copernic n'étaient pas bien acceptées parce qu'elles s'opposaient au paradigme de pensée dominant de l'époque, basé sur le modèle ptolémaïque. Ce n'est que quelques décennies plus tard que Galilée et Kepler ont achevé leurs travaux scientifiques, et que ces nouvelles idées ont donné l'impulsion nécessaire pour que le changement de paradigme fasse son chemin de manière irréversible. L'Église et l'establishment, pour leur part, y ont vu une attaque contre les dogmes sur lesquels ils fondaient leur pouvoir, et qui les ébranlait. Mais il n'était plus possible d'arrêter le changement. Le paradigme dominant, à l'époque, comme aujourd'hui, était déjà en train de s'effondrer et, heureusement, on ne pouvait plus arrêter cette chute.

Ceux d'entre nous qui vivent aujourd'hui sont nés dans un monde essentiellement marqué par la raison et la science dans une perspective cartésienne et newtonienne, dont les précurseurs sont notamment Nicolas Copernic et ses nouvelles idées. Ce paradigme détermine dès avant notre naissance un mode de pensée qui oriente en chacun de nous notre façon de voir, de comprendre, de ressentir et d'interpréter ce que nous considérons comme la réalité.

L'essence du paradigme civilisationnel dominant actuellement en crise réside dans l'anthropocentrisme apparu en Occident avec la modernité, qui a placé l'être humain au sommet et au centre de la création. Cet être humain, de par son égoïsme, son irresponsabilité et son manque de conscience, a cru avoir le droit d'assujettir, transformer, piller, éteindre, contaminer, dominer, appauvrir, détruire... tout ce qui l'entoure. Cette conviction absurde d'être le seigneur et le maître de tout ce qui a été créé, nous a conduits à un système et un modèle qui nous place, littéralement, au bord du précipice. Cette fois, le paradigme dominant est remis en cause dans son essence par le Nouveau Paradigme qui est en train de s'installer et de se renforcer.

L'essence du "nouveau" paradigme du Vivre ensemble planétaire est "l'entretien de la toile de la vie", ce réseau dont tous les êtres vivants - humains, animaux, nature, planète - font partie de manière interdépendante, dans lequel toutes les parties sont irréductiblement liées, et qui constitue ainsi une totalité interconnectée, ce que l'on pourrait appeler une "biocivilisation", la civilisation de la vie.

Cette structure en réseau implique d'autres logiques, différentes, qui doivent être adaptées à son interdépendance et à son tissage. Par exemple, elle a besoin d'équilibre dans toutes ses expressions pour pouvoir se manifester et se projeter dans le temps ; elle demande à ce que les êtres humains, qui font partie de cette toile de vie, se rapportent à eux-mêmes, à leurs semblables et à l'environnement à partir d'une conscience différente, imprégnée de responsabilité, d'attention, de sensibilité, de solidarité, d'amour, de compassion et de fraternité. En tant qu'espèce, nous sommes responsables de veiller à l'équilibre planétaire afin que la vie puisse continuer à se manifester dans toute sa plénitude.

Pour donner force et visibilité à ce paradigme civilisateur florissant de vivre ensemble planétaire, la Biocivilisation, il est nécessaire de réfléchir aux principes éthiques qui devraient régir nos actions, mais aussi de repenser et changer le modèle économique actuel, et de penser et construire des alternatives justes et équitables pour l'organisation du pouvoir, afin qu'il soit au service du soin de la toile de la vie dans son ensemble, y compris de la planète Terre en tant qu'entité vivante qui jouit d'une intelligence naturelle.

Les réflexions bio-civilisationnelles se sont jusqu'à présent concentrées sur trois axes ou questions fondamentales, à savoir :

1. Quelles valeurs ou vertus (éthique) ?
2. Quel modèle économique (économie) ?
3. Quelles structures de pouvoir, quelle gouvernance mondiale (politique) ?

L'humanité, avec son modèle de vie et de consommation excessif, irresponsable et inconscient, généralement accepté et pratiqué par chacun d'entre nous, a épuisé les ressources naturelles de la planète Terre, notre seule MAISON COMMUNE, comme l'a appelé le pape François dans son "Encyclique Laudato Si" <sup>4</sup>.

Avec l'actuel mode de vie sur cette planète, nous ne donnons pas à la Terre le temps dont elle a besoin pour se remettre de l'empreinte écologique que nous laissons sur elle. L'empreinte écologique est un indicateur de l'impact environnemental généré par la demande humaine sur les ressources existantes dans les écosystèmes de la planète. Il mesure cet impact en le rapportant à la capacité écologique de la Terre à régénérer les ressources utilisées <sup>5</sup>. Comme l'explique Leonardo Boff dans son document de septembre :

"...Le 13 août 2015 a été le « Jour du dépassement », comme nous l'a rapporté le Global Footprint Network, qui, avec d'autres institutions telles que le WWF et Living Planet, accompagne de manière systématique l'état de la Terre. La demande écologique humaine (la quantité de biens et de services dont nous avons besoin pour vivre) a dépassé la capacité de la Terre. Les réserves de la Terre sont épuisées. Nous avons besoin de 1,6 planète pour satisfaire nos propres besoins, sans même tenir compte des besoins très importants de la grande communauté de la vie : la faune, la flore, les micro-organismes ..... Dit d'une autre façon : notre carte de crédit est dans le rouge. Jusqu'en 1961, nous n'avons besoin que de 63 % de la Terre pour répondre à nos besoins. Avec l'augmentation de la population et de la consommation, en 1975, nous avons besoin de 97 % de la Terre. En 1980, 100,6 %, c'est la première année de surcharge de l'empreinte écologique planétaire. En 2005, nous avons atteint le chiffre de 1,4 planète. Et en août 2015, 1,6 planète. Sans un changement de conscience né d'une réflexion profonde sur l'entretien de cette maison, NOTRE MAISON COMMUNE, par chaque personne sur la planète, les probabilités d'un scénario apocalyptique augmentent dans un avenir pas très lointain. " <sup>6</sup>

La Biocivilisation s'articule à "l'esprit de changement de l'époque dans laquelle nous nous trouvons", comme une stratégie de recherche, de dialogue, d'articulation et de construction collective, au niveau planétaire, d'un chemin commun qui nous aide à sortir de la crise systémique que nous vivons. Un chemin qui soit bénéfique pour la toile de la vie, dont la planète fait également partie, et qui ne prétende pas être un guide politique ou académique, encore moins un décalogue d'étapes à suivre ; mais une invitation respectueuse à avancer sur le chemin du changement essentiel ; c'est-à-dire, radical et non-violent.

Inspirée par les réflexions de Leonardo Boff au Forum Social Mondial, FSM de Belém - Brésil (2009) et de Candido Grzybowski - Brésil (2011) et Chico Whitaker - Barcelone (2016), la Biocivilisation s'est nourrie, sur le court terme, des expériences et des pratiques quotidiennes de milliers de femmes et d'hommes qui, individuellement ou collectivement, ont été et sont en train de changer de manière concrète leurs pratiques quotidiennes et leurs environnements. Ce changement suppose plusieurs scénarios sur lesquels nous devons

---

<sup>4</sup>Document Laudato Si ! sur la sauvegarde de la Maison Commune, téléchargeable sur :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

<sup>5</sup>Wikipedia.org/huella-ecológica

<sup>6</sup>BOFF, Leonardo. Il n'y a plus de ressources dans notre Maison Commune, 2015. Article publié dans la colonne hebdomadaire de Leonardo Boff <http://www.servicioskoinonia.org/boff/articulo.php?num=727>

travailler simultanément, comme cela a été proposé lors du 4e séminaire sur le vivre ensemble planétaire : « Construire la Biocivilisation<sup>7</sup>, vers un nouveau paradigme d'un vivre ensemble planétaire », qui s'est tenu dans la ville de Barcelone en avril 2016 : "De l'intérieur vers l'extérieur et de la base vers le haut". L'économiste, écologiste et homme politique chilien Manfred Max Neef a également réfléchi à cette question :

"Il est fascinant de savoir que si je change, il peut en résulter quelque chose qui conduira à un changement dans le monde. Mais nous avons peur de changer. Il est toujours plus facile d'essayer de changer les autres. J'espère qu'un jour viendra où chacun d'entre nous sera assez courageux pour pouvoir dire, en toute honnêteté : "Je suis, et parce que je suis, je suis devenu une partie de... Il me semble que c'est la voie à suivre si nous voulons mettre fin à une façon stupide de vivre"<sup>8</sup>

En effet, nous pouvons et devons tous contribuer au changement du vivre ensemble planétaire, ceux qui ne l'ont pas encore fait pourraient commencer par accepter leur propre part de responsabilité et, en conséquence, reprendre leur pouvoir de changer les choses dans le monde qui nous entoure d'une manière plus proche et, à partir de là, contribuer aux grands changements qui sont nécessaires au niveau planétaire. Comme l'a bien résumé Gandhi, "Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde". C'est un pas en avant qui est maintenant nécessaire et urgent, mais qui ne sera pas suffisant, nous devons marcher ensemble beaucoup plus loin. Pour paraphraser Gandhi : "Soyez le monde que vous voulez voir au changement".

L'articulation de tous ces changements de conscience, de pratiques, de consommation, d'incidence politique, tant au niveau individuel que collectif, deviendra plus forte au niveau local et planétaire dans la mesure où ces changements s'additionneront, s'ajouteront, se répliqueront, par le biais d'échanges, d'apprentissage mutuel, d'articulations, de connexions... de tout ce qui est déjà en cours, en tirant parti des différents canaux, tant physiques que virtuels, dans lesquels le dialogue, l'échange et la reconfiguration sont possibles. Je pense, par exemple, aux conversations familiales, aux cafés, aux places publiques, réseaux sociaux, mouvements sociaux, à Internet, aux écoles, aux universités, aux espaces de formation, aux espaces de contemplation...

La Biocivilisation est aussi une réflexion stratégique, qui nous invite à opérer le changement maintenant, tant qu'il est encore temps de renverser l'histoire, en évitant de tomber dans l'abîme qui s'est déjà ouvert devant nous et que Leonardo Boff décrit avec justesse comme suit :

"Il n'y a plus de ressources dans notre Maison Commune<sup>9</sup>... Pour compléter l'analyse, nous devons tenir compte du travail de recherche sur « Les limites planétaires, un guide pour le développement humain dans une planète en mutation », réalisée par 18 scientifiques et publiée dans la prestigieuse revue Science, en janvier 2015. Il énumère neuf limites à ne pas franchir sous peine de mettre en péril les fondements même de la vie sur la planète : le changement climatique, l'extinction des espèces, l'appauvrissement de la couche d'ozone, l'acidification des océans, l'érosion des cycles du phosphore et de l'azote, les abus en matière d'utilisation des sols tels que la déforestation, la pénurie d'eau douce, la concentration dans l'atmosphère de particules microscopiques qui affectent le climat et les organismes vivants, et l'introduction de nouveaux éléments radioactifs (nanomatériaux, microplastiques). Quatre des neuf limites ont déjà été dépassées, mais deux d'entre elles - le changement climatique et l'extinction des espèces - sont des limites fondamentales et pourraient conduire notre civilisation à l'effondrement. Telle est la conclusion des 18 scientifiques".

---

<sup>7</sup>[www.biocivilizacion.org](http://www.biocivilizacion.org)

<sup>8</sup>Max –Neef. Manfred, Desarrollo a Escala Humana (1994) Editorial ICARIA. Barcelona

<sup>9</sup>Encyclique du pape François Laudato si !Téléchargeable sur :

[http://m.vatican.va/content/francescomobile/es/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://m.vatican.va/content/francescomobile/es/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

De 2005 à 2024, tout s'est accéléré, c'est pourquoi les questions posées par la Biocivilisation et tous ceux qui y réfléchissent sont irréfutables : le changement global dépend de la décision que prendra chaque être humain, et de la manière dont il parviendra à changer radicalement ses pratiques, ses valeurs, sa consommation et sa participation à la nouvelle citoyenneté locale et mondiale.

### **Quelles valeurs ou vertus (éthique) ?**

Dans cette perspective biocivilisationnelle, il existe des vertus fondamentales telles que l'attention, la responsabilité, la solidarité, la fraternité... qui sont discutées, diffusées et réfléchies depuis des décennies. Pour renforcer la Biocivilisation, nous devons les mettre en pratique dans nos projets de vie ainsi que dans nos projets collectifs dès maintenant. La réflexion est importante, mais si elle n'est pas accompagnée d'actions, elle reste vide.

Par commodité, peut-être inconsciemment, nous avons délégué notre pouvoir à d'autres personnes ayant des intérêts économiques, en leur permettant de définir nos vies et en facilitant leur travail par le biais de notre mode de consommation et de nos peurs. Nous avons également fait preuve d'un dédain général pour notre participation en tant que citoyens actifs, comme si les affaires publiques, entendues comme des questions qui nous concernent tous, ne nous concernaient pas.

Dès l'enfance, on nous a inculqué de mauvaises valeurs, telles que l'égoïsme, l'individualisme et la compétition. Nous nous sommes trompés en pensant que le bonheur résidait dans la possession de biens matériels, c'est-à-dire "dans l'avoir" et non dans "l'être". Avec ces attitudes, valeurs et pensées, nous avons contribué à la perte de l'équilibre harmonieux de l'organisme vivant qu'est la planète Terre et de la toile de la vie qui y habite et qui, heureusement, cherche aujourd'hui à rétablir son équilibre.

Parmi les vertus mises en avant par la Biocivilisation figurent les fondements éthiques du "care", dont on parle depuis plusieurs décennies, en particulier dans certains mouvements féministes, qui proposent une perspective de vie associée à la protection et au soin de la vie, en agissant à tout moment en responsabilité de nos actes, sachant ces actes affectent les autres et notre environnement, d'une manière ou d'une autre.

Une autre vertu éthique que j'aimerais souligner est la "solidarité", qui est présente dans la plupart des mouvements sociaux, des ONG, des gauches et de certains secteurs démocratiques, entre autres. En définissant la solidarité, nous devons comprendre qu'elle est liée à la capacité de l'individu à se mettre à la place de l'autre, en lui consacrant quelque chose de son projet de vie. Être solidaire, c'est autre chose que d'être sensibilisé. Être sensibilisé implique que l'on n'est pas indifférent à ce qui arrive aux autres, mais que l'on ne fait rien pour contribuer à le changer, alors que la solidarité suppose une telle implication.

Aujourd'hui, ce n'est plus le temps de la sensibilisation, mais celui de la conscience et de la solidarité, c'est-à-dire de l'implication personnelle, de l'engagement, de l'action et du changement. Il faut déconstruire, décoder et, en même temps, structurer, recoder, reconstruire : croyances, valeurs, attitudes, pratiques, ...

La Biocivilisation s'inspire aussi de la "fraternité", qui est au fond le même "amour" dont parlent les chrétiens, la même "compassion" dont parlent les bouddhistes, la "rahma" ou miséricorde des musulmans. Je crois que c'est, au fond, la même "solidarité" que les mouvements sociaux, entre autres, mettent en avant.

En bref, la fraternité dans une perspective biocivilisationnelle est une "intégration consciente" dans la toile de la vie, à laquelle nous avons toujours appartenu et à laquelle nous avons toujours été liés, interconnectés et interdépendants. C'est ici que naît la fraternité, dans le fait d'être membres de cette communauté de vie.

La Biocivilisation soutient également l'idée qu'il est essentiel de procéder à un "changement de conscience" profond, essentiel et radical, né du plus profond de nous-mêmes, comme l'a récemment exprimé Chico Whitaker, l'un des fondateurs du Forum social mondial, "du plus profond de notre cœur"<sup>10</sup>. Il est essentiel de prendre conscience que nous avons fait des choses qui nous semblaient normales, mais que maintenant que nous savons qu'elles affectent notre vie, la vie des autres et la planète de manière destructrice ou agressive, nous devons les changer.

Il est important de construire notre individualité en l'associant à la responsabilité, en nous inspirant de l'équilibre (justice) et de l'harmonie, en étant conscients que nous faisons partie de la communauté de vie qui habite la planète Terre.

Il est également important de souligner que la Biocivilisation se nourrit aussi des mouvements environnementaux et de leur engagement envers la vie et la planète, tel que nombre d'entre eux l'ont exprimé dans la "Charte de la Terre", ainsi que d'autres mouvements sociaux qui nous enseignent d'autres pratiques telles que la solidarité et l'engagement..... Elle s'appuie également sur des paradigmes qui n'étaient pas dominants à l'époque, mais qui, heureusement, pour ceux qui vivent aujourd'hui, ont été préservés par des groupes humains. Je me réfère, par exemple, aux cultures orientales, aux cultures indigènes ancestrales de différentes parties du monde, qui ont construit des modes de vie et de vivre ensemble différents de ceux de l'Occident, plus harmonieux avec la Terre et l'Univers, fondés sur le respect, la contemplation, l'articulation avec la nature, la considérant comme un autre être vivant dont l'homme fait partie.

### **Quel modèle économique ?**

Le nouveau paradigme doit également contenir une vision économique et politique qui remplace l'idée erronée selon laquelle nous pouvons consommer sans limites et de manière irresponsable, par une vision adaptée à la réalité finie de notre planète, dont les ressources sont également limitées. Nous devons dire clairement que le système économique actuel, basé sur l'extraction, la production, la vente et l'élimination illimitées, n'est pas possible sans générer des déséquilibres environnementaux et sociaux. Si nous continuons sur cette voie, nous aurons besoin, en 2050 ou même avant, de deux planètes ou plus pour satisfaire la demande de tous les consommateurs, des anciens, essentiellement situés en Europe et aux États-Unis, aux nouveaux, résidant surtout dans les pays des économies émergentes, connus sous le nom de BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.

Nous devons garder à l'esprit le fait que "nous aurions besoin de deux planètes ou plus" alors que nous n'en avons qu'une. Par conséquent, aucun d'entre nous ne peut consommer ou continuer à consommer de manière irresponsable comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Nous devons donc réfléchir et continuer à travailler à la création d'économies cycliques et en réseau, respectueuses de l'environnement et des autres êtres vivants, en lieu et place du système économique linéaire dont nous souffrons.

Heureusement pour l'humanité, de nouvelles expériences émergent sur la planète et nous montrent comment vivre en paix et en harmonie avec la planète et les autres êtres vivants : économies locales, biologiques, écologiques et équitables, commerce équitable, banques éthiques, énergies propres et renouvelables telles que l'énergie solaire et éolienne, tourisme responsable, vie intérieure, consommation responsable et raisonnée, éducation des nouvelles générations d'êtres humains par la formation à des valeurs

---

<sup>10</sup>Campos, S. (Comp.). (2015). CONSTRUIMOS BIOCIVILIZACIÓN. España: Editorial ICARIA. ISBN 9788498886467.  
Autores varios: WHITA KER. Chico, SHIVA. Vandana, MONEDERO. Juan Carlos, SANTANA, Pedro. GRZYBOWSKI.  
Cándido, MUÑOZ. Manuel Ramiro, AZAM. Genevieve, RECIO. Alberto, Aquí se encuentra el libro:  
<http://www.icariaeditorial.com/libros.php?id=152>

liées à la recherche d'un équilibre entre l'individuel et le collectif, à la coopération, à l'attention, à l'entraide, à la solidarité et à la fraternité, en lieu et place de la compétition, de l'individualisme et de l'égoïsme exacerbé.

Le modèle capitaliste, qui incarne le paradigme dominant actuellement en crise, atteint un moment critique et conduit la planète à un point de non-retour, dans la mesure où il affecte les conditions climatiques de la planète nécessaires au maintien et à la manifestation de la vie dans toute sa diversité. Ce modèle économique a créé une économie au service du capital et des quelques propriétaires de celui-ci, au détriment du bien-être de la majorité des êtres humains et des autres êtres vivants, provoquant la pauvreté, la guerre, la mort et la destruction.

L'économie capitaliste dont nous parlons est vouée à disparaître et à être consumée par sa propre dynamique de destruction et de mort. Nous devons changer et la transformer, en construisant une économie de l'être, au service de tous les êtres humains, respectueuse de l'environnement et des autres êtres vivants, une économie "à échelle humaine" dont nous parlait Manfred Max-Neef (1993), qui nous permette de répondre à nos besoins d'une autre manière, d'une manière juste, équilibrée et harmonieuse avec tous les êtres vivants.

Il est essentiel d'adopter une perspective radicalement différente de l'économie. Prenons l'exemple du Bhoutan, un pays qui évalue ses progrès à l'aide d'un indicateur qu'il a construit : le bonheur intérieur brut (BIB). Au Bhoutan, on considère que la qualité de vie de la population ne dépend pas du développement matériel ou du capital, mais de sa capacité à atteindre le bonheur<sup>11</sup>.

En ce qui concerne le consumérisme, qui est l'épicentre du fonctionnement du système capitaliste, il est important de prendre conscience du cercle vicieux de la consommation dans lequel nous sommes largement immergés. Il s'agit d'une dynamique dans laquelle nous achetons et jetons à la même vitesse et avec la même inconscience, renforçant ainsi un modèle linéaire et infini d'extraction, de production, de distribution, de consommation et d'élimination dans un monde fini et limité.

Cela en fait un modèle économique non durable et non viable, comme le démontrent les rapports issus de la crise environnementale que nous traversons. Tout ce qui précède a été conçu par des économistes et des politiciens libéraux et néolibéraux afin de faire fonctionner le système dans l'intérêt du grand capital.

Comme je l'ai dit dans ce document, le bonheur a été lié à la possession et, par conséquent, dans ce modèle capitaliste, il sera toujours lié à la consommation. Cependant, il est important de se rappeler que le simple fait de posséder des choses ne nous rend ni de meilleures, ni de pires personnes. Notre qualité en tant qu'individus est définie par les valeurs qui guident nos actions et les pratiques avec lesquelles nous façonnons notre vie au jour le jour.

Comme le dit Boff :

Voulons-nous ce destin pour notre unique Maison Commune et pour nous-mêmes ? Nous n'avons pas le choix : soit nous changeons nos habitudes, soit nous disparaîtrons lentement comme les habitants de l'île de Pâques, jusqu'à ce qu'il ne reste que quelques représentants enviant peut-être ceux qui sont morts avant eux. Certes, nous n'avons pas été appelés à l'existence pour connaître une fin aussi tragique. « Le Seigneur, qui aime souverainement la vie" (Sab.11, 26) ne le permettra certainement pas. Mais ce ne sera pas par un miracle, mais par notre changement d'habitudes et avec la coopération de tous.<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup><http://www.negocios.com/noticias/butan-pais-mide-pib-felicidad-17102014-1726>

<sup>12</sup> Boff, Leonardo El cuidado esencial Editorial Trotta, 2002



## **Quelles structures de pouvoir, quelle gouvernance (politique) mondiale ?**

Il existe des mouvements spontanés de citoyens à travers le monde qui se manifestent en contre-structures de pouvoir qui ne sont soumises à aucune structure politique. Ces mouvements sont souvent promus par des réseaux sociaux et se caractérisent par une approche délibérative et démocratique pour débattre de leurs préoccupations, avec un modèle d'assemblée et de participation à la base. Il s'agit par exemple de Occupy Wall Street (États-Unis d'Amérique), des Indignados ou du Movimiento 15-M (Espagne), des manifestations d'indignation (Brésil), des mobilisations des lycéens chiliens, connus sous le nom de "pingouins" (Chili), la révolution des parapluies (Hong Kong-Chine), le printemps arabe (pays arabes), les Black Blocks (Europe), les Gilets jaunes (France), pour n'en citer que quelques-uns. Tous ont exigé des réponses urgentes et proposé des alternatives holistiques à la grave situation de violation des droits essentiels de tous les habitants de la Terre, aux relations entre les pouvoirs économiques et politiques qui endommagent irrémédiablement le tissu social et dont les plus grandes victimes sont les soi-disant "moins favorisés".

Dans ce contexte, il est également essentiel de réfléchir aux mouvements sociaux et aux nouvelles citoyennetés planétaires qui tracent la voie la plus favorable et la plus écologique pour l'ensemble de l'humanité, afin d'avancer vers une restructuration démocratique profonde et saine de l'économie, de la politique et des institutions publiques dans leur ensemble. Les mouvements sociaux doivent manifester pacifiquement dans l'espace public et contribuer par leur présence et leur réflexion à la réorientation de ce que nous faisons en tant qu'humanité.

Comme nous pouvons le constater, une partie de la population a progressivement commencé à retourner dans la rue, à renouer le dialogue, l'union, la critique, l'échange et la participation directe, car qu'est-ce qui pourrait être, sinon cela, la base de la construction de la vie et de la démocratie d'une société ? Ce sont des formes qui permettent de récupérer le pouvoir et la participation, de rechercher de nouvelles relations qui conduiront vers d'autres structures et de nouvelles manières d'organiser le pouvoir et d'interagir avec l'État, dans le cadre d'un vivre ensemble local et global renouvelé.

Nous observons également comment les villes du monde entier adoptent des pratiques durables, exploitent des sources d'énergie propres, mettent en place des systèmes de recyclage, encouragent la participation des citoyens et établissent des politiques publiques.

En outre, il y a des pays dont les gouvernements ont pris des mesures importantes, comme l'Uruguay, où son ancien président, José Mujica, est une référence exceptionnelle à la fois en tant que dirigeant politique et en tant que personne ayant mené une transformation profonde, ou la Bolivie, dont la constitution reconnaît la Terre Mère comme un sujet de droits, entre autres références. Nous voyons qu'il y a beaucoup d'expériences et de personnes qui "changent", aidons à promouvoir ce grand changement en faveur de la toile de la vie et de la planète Terre qui est déjà en cours.

L'approche de la Biocivilisation et de ceux qui s'y identifient est claire : le changement global dépend de la décision que chaque individu prend maintenant et de la façon dont il modifie ses pratiques, ses valeurs, sa consommation et sa participation au changement.

Je nous invite donc à renforcer ensemble un puissant élan collectif qui contribue à renforcer et à rendre visible un paradigme d'un vivre ensemble planétaire, maintenant qu'il en est encore temps, parce que nous sommes vivants et que nous pouvons le faire.

**Soyez le monde que vous voulez voir au changement**

Les actes personnels, quotidiens, familiaux et de proximité sont fondamentaux dans le processus de construction et de renforcement d'un nouveau modèle de vivre ensemble planétaire différent de celui qui nous a conduits à la crise actuelle.

Cependant, il est nécessaire que ces actes personnels s'entrecroisent de manière collective afin qu'ils puissent avoir un impact profond et puissant sur les structures économiques, politiques et sociales de l'organisation humaine au niveau planétaire.

La Biocivilisation demande une organisation en réseau, qui se construit sur une perspective de l'intérieur vers l'extérieur des personnes, et de la base - la proximité des communautés - vers le sommet, reliant ainsi dans une dimension planétaire toutes les personnes qui optent pour un vivre ensemble différent de celui qui est actuellement dominant et rongé par la crise.

Ce paradigme biocivilisationnel en plein essor rétablit les êtres humains dans leur position d'interconnexion au sein de la toile de la vie, dont ils font partie avec les animaux, les plantes et la planète Terre. Cette vision est essentiellement différente de la vision anthropocentrique actuellement dominante et en déclin.

La Biocivilisation ne se veut pas être un décalogue, ni un guide politique ou idéologique, mais plutôt une invitation respectueuse à avancer ensemble vers un changement essentiel aux niveaux personnel et collectif, un changement de conscience radical et pacifique qui profitera à la toile de la vie dans son ensemble.

La Biocivilisation situe l'essence du paradigme d'épanouissement du vivre ensemble planétaire dans la toile de la vie, dans laquelle tous les êtres vivants sont interconnectés, comme nous l'avons souligné : les humains, les animaux, les plantes, la planète Terre ; elle se joint à l'esprit de changement de notre époque, comme une stratégie pour construire, maintenant, un chemin commun à travers le dialogue, l'articulation, la connexion, l'interrelation et la construction collective, qui nous sortira de la crise systémique à laquelle nous sommes confrontés et qui bénéficiera à l'ensemble de la toile de la vie qui habite notre planète.

Sandra Campos, Barcelone, février 2024.